

quelque distance les uns des autres dans le jardin de M. de Mortanne, mademoiselle Ernestine s'étonna de voir toujours M. Le May si triste, et Antoinette si sérieuse.

—Mademoiselle, continua-t-elle d'une voix doucement émue, je voudrais bien ne pas vous paraître indiscrete, mais je serais bien heureuse s'il n'y avait pas de secrets entre nous. Permettez-moi de vous adresser quelques questions. Vous n'y répondrez qu'autant que vous le jugerez convenable. Monsieur votre père n'a pas toujours été dans cette position ?

—Non, mademoiselle.

—Il occupait, j'en suis certaine, un rang élevé ?

—Oui. Relativement du moins.

—Ah ! je le savais..... Mon père s'en doutait aussi. Si nous pouvions vous être utiles !... Mon père en serait si heureux ! Il a craint d'interroger le vôtre. Les hommes, entre eux, ont de légitimes susceptibilités. Mais entre nous, entre jeunes filles, ce n'est pas la même chose. Mon père a du crédit. Oh ! si nous pouvions, à nous deux, trouver un moyen pour réparer cette injustice du sort !...

Antoinette prit les mains d'Ernestine et les serra avec effusion.

—Oh ! merci, mademoiselle, lui dit-elle. Vous êtes bonne, et je vous serai toute ma vie reconnaissante. Je parlerai à mon père, je lui dirai quels nobles et bienveillants sentiments il a inspirés. Mais les malheurs qu'il a éprouvés..... sont irréparables... Et même, je vous en supplie, mademoiselle, priez monsieur votre père de ne point les lui rappeler.....fut-ce pour les adoucir.

—C'est entendu, mademoiselle, répondit Ernestine en l'embrasant. Nous arrangerons tout cela entre nous deux.

—Hélas, murmura Antoinette.

—Dieu seul peut nous les rendre, se dit-elle. Quand au reste.... un peu plus ou un peu moins de bien-être.... ce n'est pas là ce qui guérirait les incurables blessures de mon père."

La conversation avait duré longtemps.

Le comte de Mortanne et M. Le May vinrent chercher les deux jeunes filles.

—Mademoiselle, dit le comte en s'approchant d'Antoinette, aidez-moi à décider monsieur votre père à revenir dimanche. Si le temps ne vous a pas paru trop long auprès de ma fille.....

—Oh ! vous viendrez, vous viendrez ! s'écria Ernestine. Monsieur Le May, faut-il que je me jette à vos genoux ? Mon père ne me refuse jamais rien, et, vous qui êtes bon comme mon père... Ah ! qui ne dit mot consent.... Vous viendrez !

Elle emmena toute joyeuse sa nouvelle amie, et elles se remirent à causer tandis que les deux pères marchaient plus lentement.